

et de l'autre le pillage des finances par l'exigence d'énormes indemnités de dommages de guerre et le paiement des frais d'occupation ? — entre, d'un côté l'étatisation de l'industrie, dirigée par une couche privilégiée de fonctionnaires, et de l'autre le pillage à grande échelle des machines et du capital fixe ; la réduction de la production industrielle à un intenable bas niveau selon les conventions de Potsdam ; l'embrigadement des ouvriers qualifiés dans les industries russes, et la déportation de tous les opposants en puissance dans des régions d'où il est virtuellement impossible de s'échapper ou même de survivre quelque temps.

Logan et d'autres ont souligné qu'alors que la collectivisation forcée, malgré ses brutalités, avait élevé le niveau de la production, la transformation des formes de propriété dans les régions occupées est accomplie au milieu d'une destruction systématique des forces productives. D'ailleurs, la politique poursuivie dans ces territoires, suit précisément la même ligne d'étouffement politique menée contre les masses soviétiques. Comment, alors, expliquer le haut « moral soviétique » durant la guerre ? L'inépuisable chair à canon, les énormes extensions industrielles, la puissance des Alliés, la considérable force de travail, et l'organisation de la production n'expliquent visiblement pas suffisamment la survie du régime stalinien. Il est nécessaire d'attribuer aux soldats soviétiques un meilleur moral que, par exemple, aux troupes allemandes. Cependant les accusations contre les peuples de la République de Crimée lèvent le voile sur le niveau réel du moral dans certaines couches du peuple russe. Mais à supposer que l'on accorde que la contre-offensive russe était due pour les neuf dixièmes aux raisons énumérées plus haut et pour un dixième à la qualité toute spéciale du moral, la question reste : quel genre de moral ? Et la réponse est : un moral nationaliste, et parmi les soldats de l'armée rouge, un moral chauvin, comme les rapports de journalistes et de soldats anglais stationnés en Autriche et ailleurs le confirment. Et il ne pouvait en être autrement chez un peuple dépourvu depuis des années de toute liberté de pensée et d'action.

« Les derniers jours de Madrid » du général Casado sont intéressants à étudier en raison de la lumière qu'il fait sur l'état d'esprit politique des troupes espagnoles, si récemment imbuées d'un moral révolutionnaire. Lorsque Casado évaluait combien de régiments se joindraient à lui, et combien lui feraient opposition, en vue de la reddition devant Franco, il lui était suffisant de juger selon les réactions probables des divers commandants. « Celui-ci était communiste, donc il s'opposera à moi. Cet autre me soutiendra, car il suivait Azana. » Les soldats du rang, dépourvus de toute démocratie dans l'armée, pouvaient être traités comme des hommes n'ayant ni le droit, ni la force, ni même l'idée d'influencer le verdict.

Sans aucun doute, il est impérativement nécessaire de cimenter les liens de solidarité entre les troupes russes et les travailleurs européens. Mais dans quel but ? Celui de détruire l'impérialisme mondial évidemment, mais d'une manière plus immédiate, de détruire les oppresseurs directs des peuples occupés et des peuples russes eux-mêmes. Le régime stalinien s'est établi sur le peuple russe comme un douloureux cancer.

D'autre part, l'impérialisme stalinien s'est installé sur le dos des travailleurs européens. Il y a là une différence de taille. Un joug étranger est toujours plus difficile à supporter. Les territoires occupés deviendront les premiers foyers de lutte révolutionnaire contre le régime.

La déclaration de l'Exécutif de la IV<sup>e</sup> Internationale selon laquelle il se déclare sans ambiguïté partisan du retrait des troupes russes ne peut qu'être bien accueillie. Cela ne peut signifier seulement que l'axe politique des partis de la IV<sup>e</sup> Internationale en Europe centrale et orientale doit être orienté vers l'unité entre les travailleurs et les troupes de l'armée russe autour du programme du renversement révolutionnaire du régime stalinien. Une politique défaitiste en cas de guerre découle avec une logique implacable de cette position. Une déclaration non ambiguë doit être ajoutée selon laquelle, dans le cas de guerre, on ne songe à aucun « changement d'accent ».

b) La théorie selon laquelle les ouvriers du monde entier doivent être pour la défense des pays coloniaux contre l'impérialisme, quelle que soit la nature de classe d'un gouvernement indigène ou d'un mouvement de résistance, repose sur les points principaux suivants :

1) Le capitalisme financier stabilise le régime à l'intérieur de la métropole en utilisant une partie des surprofits venant de l'exploitation coloniale pour accorder des concessions à des couches réduites de la classe travailleuse.

2) L'impérialisme soutient les éléments les plus réactionnaires des classes dominantes indigènes ; empêche la naissance d'une lutte de classes tranchée au couteau entre les travailleurs et la bourgeoisie indigène ; maintient les colonies dans un état arriéré artificiel en limitant le développement des forces productives à des formes d'industries complémentaires ; soutient les rapports féodaux dans l'agriculture, etc., etc.

3) Les sur-profits impérialistes dérivent de la sur-exploitation.

4) La domination impérialiste viole le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Les comparaisons faites entre la situation de la Russie stalinienne et celle des colonies par rapport à l'impérialisme capitaliste passent par dessus la différence essentielle qui réside en ce que la Russie stalinienne, qui occupe déjà de vastes territoires et des régions économiquement bien plus développées que l'impérialisme tsariste, est un des principaux candidats à la conquête de deux continents. La Russie stalinienne, grâce à sa cohésion, ses vastes ressources, et les mouvements de masses qu'elle utilise par dessus les frontières de son Etat, est une puissance mondiale de premier ordre. La conquête de l'Asie et de l'Europe mènerait à la consolidation du collectivisme bureaucratique — naturellement pas à une consolidation dans le sens de Burnham ! Une guerre entre l'impérialisme anglo-américain et la Russie serait inévitablement une guerre de pillage et de conquête des deux côtés. Une victoire du régime stalinien mènerait à l'élimination des formes de propriété nationalisée et rejeterait loin en arrière le niveau de production. La victoire du régime stalinien mènerait à la mise en esclavage de l'Europe et de l'Asie, et à un déracinement des forces productives comme mesure préventive pour éviter la re-

naissance de la bourgeoisie, ou la naissance d'un pouvoir prolétarien.

c) La défense de l'économie planifiée est sans aucun doute l'argument principal avancé par la majorité défensiste dans les rangs de la IV<sup>e</sup> Internationale. Les camarades de la majorité anglaise croient d'ailleurs que la Russie évolue plus ou moins rapidement vers le capitalisme d'Etat. Mais une transition en capitalisme d'Etat ne représenterait répétons-nous, qu'un changement uniquement superstructurel dans les relations de propriété. L'économie centralisée étatique subsisterait ; et, il est hors de question qu'elle aurait une bien plus grande efficacité que les formes d'organisation de capitalisme de monopole « libre » existantes. Nos camarades seraient-ils alors pour la défense d'un capitalisme d'Etat organisant la production et le commerce ? On ne peut arguer du fait qu'une transformation de base de la propriété aurait alors eu lieu, car la propriété des moyens de production par la classe ouvrière en U.R.S.S. est depuis longtemps devenue une simple fiction juridique. C'est la supériorité de la production et du commerce centralisés étatique, et non la fiction d'une propriété ouvrière, qui donne aux défensistes leur argument le plus sérieux en faveur de la défense de l'U.R.S.S. En d'autres termes, la défense des bases matérielles d'un futur Etat ouvrier.

Si un front militaire avec Staline est justifié sur ces bases, alors serait également justifié un accord militaire avec des nationalistes allemands qui, quels que soient leurs buts politiques et sociaux, combattraient pour la réunification politique et économique de l'Allemagne. Aujourd'hui, sous les conditions de Potsdam, la qualification que le peuple allemand a accumulée s'en va à vau-l'eau et les industries lourdes — indispensables prémisses du socialisme — sont en train d'être détruites. Quelle serait alors notre attitude envers des formations de libération nationale combattant sous une direction chauvine ? Si de larges couches des masses se ralliaient derrière elles, alors nous y rentrerions pour entraîner les masses au dehors. Nous lutterions pour la formation d'organismes prolétariens de lutte. Entre les organisations militaires prolétariennes et des formations bourgeoises, chauvines, on peut concevoir que des accords purement militaires pourraient être conclus sans faire de brèche aux principes socialistes.

Mais supposons que la formation d'organes de lutte prolétariens s'avère être une tâche difficile et lente. Adopterions-nous alors le point de vue qu'étant donné que la victoire des nationalistes bourgeois mènerait à une réunification économique — prémisses matérielles nécessaires pour le socialisme — en attendant la naissance d'organes socialistes de lutte, nous devrions nous efforcer d'être les meilleurs soldats au sein des formations existantes ? Evidemment non. Combattre au sein des formations militaires nationalisées, en n'essayant pas de les désintéresser par une propagande socialiste révolutionnaire, signifierait repousser la naissance d'un mouvement révolutionnaire, et aiderait à rendre inévitable un renouveau futur de la guerre de conquête de l'impérialisme allemand.

Lénine conseillait aux cadres bolchévicks entrant dans l'armée tsariste de s'instruire au maniement des armes :